

"L'amélioration des pâturages est celle de toutes nos questions agricoles celle qui est la plus négligée.

(Hon. Ad. GODBOUT,
à St-Jean Port Joli.)

Septembre 1935

Le Soleil entre à la Balance le 23, à 6 h. 18 m. du soir.
P.Q. le 5, à 9 h. 26 m. du soir. D.Q. le 19, à 9 h. 23 m. du matin.
P.L. le 12, à 3 h. 18 m. du soir. P.L. le 27, à 3 h. 18 m. du soir.
Durant le mois sept. les jours diminuent d'une heure et quarante-deux min.

jours	h	FETES ET RUBRIQUES	Soleil
22 DIM.	vr	XV apr. la Pentec.	5 33 5 43
23 Lundi	tr	Saint Lin, Pape, Mart.	5 34 5 41
24 Mardi	b	Notre-Dame de la Merci.	5 36 5 38
25 Merc.	tr	De la fête.	5 38 5 37
26 Jeudi	r	Sainte Jean de Brébeuf et Comp. Martyrs.	5 39 5 35
27 Vend.	tr	Sainte Cécile et Damien, Martyrs.	5 41 5 33
28 Sam.	tr	Saint Wenceslas, Duc, Mart.	5 42 5 31

1 Meuse baser quotidienne de requiem permise.
-La 2ème couleur est pour la Solennité

Pourtant de toutes les améliorations agricoles que nous recommandons il n'en est aucune qui permette au cultivateur de retirer des bénéfices aussi promptement.

(M. H.-C. BOIS, Chef du Service de l'Économie rurale.)

Une pensée par semaine

"Ayons soin de nos familles pauvres il y en aura toujours parmi nous."

Nous donnons préséance à bien d'autres sujets, cette semaine à un avis très sérieux que publie dans les journaux, la Société St-Vincent de Paul de Québec, dont voici le texte complet, très court mais ferme et en même temps charitable.

Conformément à la décision prise à une réunion du Conseil Central de Québec de la Société de Saint-Vincent de Paul, tenue le 8 courant, le président du dit Conseil, M. C.-J. Magnan, m'a chargé de communiquer aux journaux l'avertissement suivant:

Les familles résidant en dehors de la cité de Québec sont priées de ne pas compter sur la Société de Saint-Vincent de Paul pour être secourues, si elles viennent résider à Québec au cours du présent automne et de l'hiver prochain, dans le but d'être assistées par ladite Société.

La Société de Saint-Vincent de Paul peut à peine suffire à secourir les familles pauvres résidant dans les limites de la ville. Elle ne peut donc venir en aide à aucune famille qui viendrait à Québec en vue de s'y faire assister par les conférences de la dite Société.

Cette décision est irrévocable et les autorités des paroisses ainsi que les familles intéressées sont respectueusement priées d'en prendre bonne note.

Le secrétaire du Conseil Central,
LOUIS-J. PAQUIN.

Les personnes qui s'occupent d'œuvres de charité, particulièrement celles qui appartiennent aux conférences paroissiales de la Société St-Vincent de Paul, sont plus au courant peut-être que le commun des mortels de l'état de chose qui se répète à chaque automne, dès que la saison rigoureuse s'annonce, les paroisses de la ville voient tout-à-coup leur population s'accroître. Ce n'est pas le cycle normal des villégiaturistes qui passent la belle saison à la campagne, mais de familles qui viennent à Québec pour y vivre de charité, et comme une loi passée fort à propos n'engage pas les villes à faire bénéficier ces nouveaux venus des secours aux chômeurs, la Société St-Vincent de Paul avec des ressources qui n'ont rien de comparable à celles qu'elle pouvait escompter durant les années d'abondance se voit dans le cas de ne pas laisser mourir de faim ces familles qui, généralement, nous disent avoir été abandonnées par leurs concitoyens.

En matière de charité comme ailleurs on peut appliquer le proverbe chinois: "Que chacun nettoie le devant de sa porte et la rue sera bientôt propre."

A la ville, les sociétés de bienfaisance s'occupent des familles pauvres, dans la mesure de leurs ressources. Elles apportent beaucoup de dévouement dans l'exercice de la mission pour laquelle elles ont été fondées, mais jamais dans l'esprit de ses fondateurs on a cru, un seul moment, de couvrir un champ d'action aussi vaste que de venir en aide à tous les affligés d'une province. C'est chose impossible et il serait illogique d'exiger d'elles plus qu'elles ne peuvent faire.

La présence en ville de familles arrivant chez eux dès les premiers froids est une chose que nous considérons comme une espèce de calomnie contre l'esprit de charité qui caractérise nos populations rurales et villageoises.

On peut préférer à la campagne, dans les villages aussi bien qu'ailleurs qu'il n'y ait pas de familles pauvres, que chaque chef de famille subviennent à l'entretien de ses membres, qu'il n'y ait pas de veuves ni d'orphelins, de malades ni d'impotents, voire même de paresseux. Mais la vérité c'est que le Bon Pasteur a dit lui-même qu'il y aurait toujours des pauvres parmi nous. Toujours, cela veut dire tant que le monde sera monde, quelle que soit l'administration gouvernementale au pouvoir.

Il serait, nous semble-t-il, beaucoup plus sage que chaque paroisse de ville ou de campagne ait soin des siens; ce serait plus dans l'ordre et comme c'est à la campagne, on se plaît à le reconnaître, où l'ordre, la paix, la charité règnent encore le mieux, nos campagnes auront soin sans

(Suite à la deuxième colonne)

Le sixième congrès mondial d'aviculture

L'avis préliminaire du Congrès mondial d'Aviculture qui doit avoir lieu à Berlin l'année prochaine, vient d'être publié. Il sera ouvert officiellement le 24 juillet 1936 par le Chancelier Adolphe Hitler. Les séances du Congrès seront tenues dans le "Opera Kroll".

Les après-midi seront consacrés à une visite des lieux d'intérêt dans la ville de Berlin et au dehors. A la fin du Congrès les délégués assisteront aux cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques, puis ils feront une tournée d'une semaine dans l'Allemagne rurale, qui comprendra la descente du Rhin. Une tournée spéciale de six semaines est arrangée pour les Canadiens, ceux-ci visiteront la France, la Suisse et la Belgique et passeront quelques jours en Angleterre avant de revenir au pays.

Jusqu'ici les pays suivants ont décidé de prendre part au Congrès: le Canada, l'Argentine, l'Australie, la Chine, la Tchécoslovaquie, la Grande Bretagne, l'Équateur, l'Esthonie, Haïti, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, le Mexique, la Norvège, la Rhodésie du Sud, la Suisse et les États-Unis.

Le pouvoir d'achat agricole

Notre indice provisoire du revenu agricole au Canada pour les douze mois à fin juin dernier est de 53.12 (1926=100), le plus élevé des quatre dernières années, à rapprocher de l'indice corrigé de 52.53 pour les douze mois à fin mars. Le prix de revient agricole se tient à 74.95, le point le plus élevé depuis trois ans, contre 74.20; le pouvoir d'achat agricole, qui découle de ces deux facteurs, se tient à 70.87, le point le plus élevé depuis quatre ans, au lieu de 70.80 pour les douze mois à fin mars. Par comparaison avec les douze mois à fin juin 1934, il y a accroissement d'environ 14 p. 100 pour le revenu, de 5 p. 100 pour le prix de revient et de près de 9 p. 100 pour le pouvoir d'achat.

Les statistiques du trimestre finissant en juin dernier soutiennent bien la comparaison avec celles du trimestre correspondant de 1934, surtout grâce à la hausse du prix du lait, ainsi qu'à la hausse des prix et à l'abondance des livraisons d'animaux; le blé s'est vendu plus cher, mais les livraisons ont été moindres que la saison précédente. Le total du revenu agricole l'emporte d'environ 6 p. 100 sur celui du second trimestre de 1934. Le pourcentage d'augmentation est plus élevé pour les douze mois, parce que les céréales ont rapporté davantage au second semestre de 1934 qu'en 1933, de même que le lait, les animaux, les volailles et les œufs, mais à un degré moindre.

Comme les deux-tiers du revenu agricole proviennent des ventes effectuées aux troisième et quatrième trimestres de l'année et que les perspectives sont plus belles qu'en 1934, on peut compter que les résultats de l'agriculture accuseront encore cette année une amélioration. L'an dernier, le troisième trimestre était en avance de 22 p. 100, et le quatrième de 20 p. 100 par rapport à 1933. Le premier trimestre, cette année, le revenu, d'après notre indice corrigé, a été effectivement un peu plus faible qu'en 1934. Notons, toutefois, que les prix de revient agricoles ont été à la hausse ces derniers temps; les semences, les engrais alimentaires, le vêtement, et les salaires sont les éléments les plus affectés.

Les pourcentages du revenu total pour les douze mois à fin juin sont les suivants, les chiffres entre parenthèses étant ceux de 1926: blé 27 (42); autres cultures 12 (12); lait 27 (19); animaux 20 (18); volailles et œufs 6 (5); autres produits agricoles 8 (4). Par rapport à l'an dernier, il y a eu des accroissements minimes pour le blé et les animaux, mais un recul pour le lait. (Banque Canadienne du Commerce.)

DES COLONS VALEUREUX dans un pays de bonne terre

Ceux qui ne connaissent pas nos régions du nord, qui ne les ont jamais visitées, portent souvent des jugements téméraires sur leur valeur comme pays agricole.

Ainsi, l'autre jour, sur le train, un jeune homme en frais de se raser donnait-il son avis non sollicité sur l'Abitibi.

A l'entendre ce pays ne vaudrait rien. Il y gèlerait à toutes les semaines, l'hiver durerait au moins treize mois chaque année. De plus, le sol ne serait qu'un composé de sable et de roche volcanique improdutive.

Aux questions posées, les voyageurs apprirent que ce monsieur ne s'était jamais rendu dans nos pays du nord, qu'il n'avait pas l'intention d'y aller, attendu qu'ils ne valent rien, affirmait-il.

Pourtant, si l'on regarde la liste de ceux qui l'an dernier, furent décorés par le Mérite Agricole, on y lit les noms suivants:

Médaille d'argent: Frank Blais, St-Marc de Figury, qui possède près de la rivière Harricana l'une des plus belles fermes de la province; J.-C. Fortier, de Senneterre, arrivé avec \$300 empruntés, aujourd'hui bien établi ainsi que ses fils; Raymond Grenon, Amos, un cultivateur modèle; Jos. Lemoine, Ste-Rose de Poularies, possédant une ferme comme la plupart des cultivateurs de nos vieilles paroisses voudraient en avoir; Achille Asselin, de La Sarre, l'une des plus belles familles agricoles de notre province, arrivé avec beaucoup moins qu'un million; Hilaire Boutin, St-Marc de Figury, parti de la Beauce sans le sou, ayant établi tous ses enfants; Freddy Lambert, Macamic, un cultivateur modèle; Absolon Blouin, Amos, arrivé lui aussi avec moins que la réserve de la Banque Provinciale; Lionel Cossette, Amos, parti de Portneuf avec beaucoup de bonne volonté pour toute richesse, aujourd'hui assez bien établi pour mériter la médaille d'argent du Mérite Agricole, et,

Lauréats de la médaille de bronze. David Thibault, Villemontel, un cultivateur prospère; Joseph Blouin, St-Marc de Figury, un autre chanceux, à force de travail intelligent; Eugène Robitaille, de Belcourt, arrivé sans le sou, mais où l'on voit toujours l'un des plus beaux jardins de la province; Oza Lehouillier de Dupuy, propriétaire d'une ferme qui sera bientôt l'une des plus productives de notre province.

Pour un pays qui ne vaut pas beaucoup, d'après certaines gens, ce n'est tout de même pas trop mal. Car après tout, il y a à peine 20 ans, toutes ces fermes étaient encore en forêt vierge, et ceux qui les ont défrichées sont arrivés sans le sou, et dans un temps où le gouvernement n'aidait pas les colons comme aujourd'hui.

J.-ERNEST LAFORCE.

doute de leurs familles pauvres, désirables ou indésirables. J'ai écrit indésirables car en effet il existe des gens qui abusent de la charité publique, mais ces gens-là autrui n'est pas plus désireux de les recevoir et les nourrir.

Gardons chacun nos petites misères, elles sont voulues de Dieu, ne demandons pas à les échanger, les autres pourraient être moins endurables.

A part cela, il faut rappeler à ceux qui sont portés à l'oublier que lorsque nous faisons charité, ce n'est pas à la main digne ou indigne qui nous est tendue que nous donnons mais à Dieu Lui-même, monnaie mise de côté pour nous acheter une place dans la plus belle des patries: la patrie céleste où jouissent d'une félicité éternelle, ceux qui ont eu bon cœur ici-bas.

F. F.

Nous nous ménageons pour notre prochain numéro une petite histoire au sujet d'une petite exposition de comté dans le district agronomique No 13, qui se tient dans une petite paroisse grande comme main de femme. Mais où il est question d'un exhibit de porcs à baçon de 200 têtes environ, et d'une façon de faire les choses comme nous ne le voyons pas toujours à nos grandes foires régionales et provinciales. Surveillez notre numéro du 26 septembre.

Le moyen de ne rien vouloir apprendre a écrit la célèbre française George Sand fut-il le plus curieux, le monde, dût-il être double que agricole très avant ne seule visite sur un mentale se mettre p courant de toutes les, s'y poursuivent, et en fa qui soit à point et logiqu

Je suis déjà allé à C des groupes d'aviculteur alors ponduses, chapons trôle de ponte, etc. J' avec des Jeunes Eleve ginez qu'alors nous par alimentation, lutte cont infectieuses du bétail, ch reaux et de toute la kyn qu'il faut faire et ne pas de bovins pour parvenir troupeaux qui se tienn donnent suffisamment d ou de chair rouge pour à l'exploitant.

Cette semaine je suis Rouge. Cette fois ave pomiculteurs savants et vateurs du district qui maladie de la pomme- qu'ils en mourront pou tent quelque attention nous traduirons plus l des maraichers qui veu pour profiter de nos m nissant ce que le conso et mettre un terme de aux importations des a qui font la pluie et le b des centres de consom pourrions facilement ali tion d'organiser la ven maraichers coopératives des variétés de légumes rendement suffisant de un et en respectant le classification imposés p coutumes; être de son te

mettre fin un bon jo ment de s'obstiner à c une clientèle qui insiste blanc et qui ne se gêne quérir où elle peut le tr ment de nos producteurs

C'est donc vous diri sième visite au domaine Ste-Marie, tout en cro mes. (doit-on porter ce la gourmandise ou à l provoque le beau rouge si uniforme des belles v que nous rencontrons ger de la Station Exp une aussi belle journé nous en avons croqué pas parvenues à matur augmenté encore la son naissances en horticu is vous irez à Cap F qu'à n'importe quelle mentale, plus vous ver plus vous apprendrez d puisque vous n'étiez p vilégié de mercredi de mon mieux pour vou choses vues et de celles ciens ont parlé.

AU VERG

Pour être exact, M. dait à la ferme un plu producteurs du distric pendant il ne pouvait intéressés et attentifs à